Les béguines, pionnières de l'émancipation ?

Apparu à Liège à la fin du XIIème siècle, le mouvement béguinal s'est rapidement étendu en Europe du Nord-Ouest. Des femmes sans hommes, indépendantes d'esprit et pour leur subsistance, vivaient dans une communauté, sans avoir prononcé de vœux perpétuels, mais seulement une « promesse » renouvelable chaque année. Leur autonomie a fini par déranger… Un livre fait revivre cette réalité oubliée.

Josep Renalias CC BY-SA 3.0

Le livre « La nuit des béguines », nous emmène au début du XIVème siècle, dans le quartier du marais à Paris, au pied de la muraille d'enceinte de la ville. C'est là que s'élève le Grand Béguinage Royal, fondé par le Roi Louis IX (Saint-Louis), afin d'accueillir des femmes, de tous âges et de toutes conditions, pour leur permettre de vivre indépendantes, libres de toute autorité, dans le calme et la sérénité.

Elles sont célibataires ou veuves ; elles refusent d'entrer dans un ordre où la hiérarchie les mettrait sous la coupe d'un abbé et ne désirent pas ou plus se marier, ce qui les mettrait sous l'autorité d'un mari. Dans le béguinage, elles occupent de petites maisons, individuellement ou parfois à deux. D'autres habitent en ville. Toutes se connaissent et défendent les mêmes valeurs de responsabilité et de solidarité. Elles prient, travaillent, étudient, voyagent à leur guise, disposent de leurs biens en toute indépendance et liberté.

Au début du XIVème siècle, à Paris, les béguines prient, travaillent, étudient, voyagent à leur guise, disposent de leurs biens en toute indépendance et liberté.

Le récit commence lorsque la vieille Ysabel, apothicaire au béguinage et responsable de l'infirmerie, part récolter des plantes nécessaires à la préparation de ses remèdes. Quittant l'enceinte, elle découvre, hors les murs, à côté de la poterne, une jeune fille rousse, en état de grande détresse. Elle la transporte donc à « l'hôpital » et entreprend de la remettre sur pied. Mais, la fille est mutique et rebelle. Elle a visiblement besoin d'aide, mais se montre particulièrement méfiante. Progressivement, Ysabel et Maheut la rousse (c'est bien sûr le nom de la protégée de la doyenne des béguines) vont s'apprivoiser mutuellement et lorsque va apparaître, au béguinage, un franciscain « louche » qui recherche quelque chose mais ne dit jamais vraiment quoi, Ysabel va faire appel à la société des béguines pour mettre à l'abri sa protégée et la soustraire à ses recherches et attitudes, qu'aujourd'hui nous qualifierions de « macho ».

L'heure du grand Inquisiteur

Entretemps, nous avons appris que Maheut était en fuite pour échapper à des noces imposées. Or, il est loin le temps où Louis IX gérait son royaume et l'Église avec une certaine ouverture. Ses successeurs se sont largement laissés rattraper par les pouvoirs ecclésiastiques. Le grand Inquisiteur brûle les sorcières et les hérétiques dès qu'il en a l'occasion. Les templiers, jugés trop libres, se trouvent en plein dans « l'œil du cyclone ». Et les béguines savent très bien que leur tour est proche. Une des leurs a déjà été condamnée au bûcher pour avoir publié un écrit aussitôt interdit. La lutte pour leur autonomie n'en est que plus intense, parfois même au détriment de leur unité.

À travers ce récit, j'ai surtout apprécié la découverte d'un aspect tout à fait méconnu de cette période du Moyen Âge : la liberté et la responsabilité dont font preuve les femmes, dans une grande diversité de domaines et de positions. J'ai aussi été frappée par le parallélisme entre certains problèmes de l'époque et ce que nous pouvons vivre aujourd'hui. En particulier le besoin de certains, porteurs d'un quelconque pouvoir, d'asseoir et d'agrandir celui-ci par une mainmise de plus en plus large sur leur entourage, en édictant des règles de plus en plus directives assorties de sanctions de plus en plus violentes.

Nicole Minne

« La nuit des béguines », Aline Kiner, éditions Liana Levi, 2017.